

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.](#)[CollectionBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire. ItemA. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 \[tiré à part\]](#)

A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 [tiré à part]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0483

SourceBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Farge, Arlette](#)

Références bibliographiques

- [\[anonyme ou collectif\] Annales : économies sociétés civilisations](#)
- [Farge, Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 993-1006](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

non seulement il est de l'intérêt de chacun de remédier aux maladies des artisans, mais encore cela prouve une honorable disposition à favoriser le bien de l'humanité. Pajot des Charmes insiste sur ce point quand il conclut son mémoire sur les maladies des ouvriers de la draperie ⁹ :

Il n'y a point de doute qu'il ne soit très possible de trouver des préservatifs, il serait en conséquence *digne* de la Société royale de médecine de proposer des prix ou autres récompenses aux personnes auxquelles la noble envie de concourir aux vues d'humanité qui animent un corps de savants aussi distingués aurait suggéré des moyens propres à éloigner des maux qui astreignent la classe nombreuse.

Et les rapporteurs, membres de la Société, savent reconnaître en Pajot des Charmes un humaniste sensible, et en ses mémoires des idées directement utilisables :

De pareils vœux annoncent une âme sensible et portée au bien de l'humanité, ses observations nous paraissent devoir être insérées en abrégé dans le volume de la Société, elles seront des matériaux précieux pour servir à l'histoire des maladies des artisans à la collation de laquelle la Société s'occupe ¹⁰.

Quand Fourcroy traduit le livre de Ramazzini, il souligne dans son introduction « l'intérêt d'une telle étude par rapport aux recherches sur les épidémies ». En note au bas de page, il écrit : « Il serait à souhaiter que la S.R.M. dont les travaux s'étendent sur tout ce qui est utile, voulut bien charger les médecins de province qui correspondent avec elle de faire des recherches sur les artisans surtout dans les constitutions épidermiques qu'ils entreprennent de décrire. »

Est-ce à cause de l'intérêt positif qu'il y a à collationner enfin tout ce qui relève de l'histoire des maladies des artisans ¹¹ que le ton employé par Pajot des Charmes ou d'autres pour décrire la vie de l'atelier oscille entre la sérénité, l'anodin du constat et parfois une indignation aussi réelle que retenue ? A moins que la pudeur du ton soit seulement due à la certitude de ne pouvoir encore trouver de soulagements à ces maux si souvent qualifiés d'inévitables — S'il s'agit de la nature des choses, que dire ? « Ne sommes-nous pas forcés de convenir que plusieurs arts sont une source de maux pour ceux qui les exercent ¹² ? » Convenir, écrire, décrire, c'est déjà avouer, se rendre compte, prendre conscience. Le vocabulaire relativement serein, toujours précis, employé pour parvenir à décrire des conditions d'emploi par moments insupportables, qui tirent le corps humain au-delà de ce qu'il peut subir et désagrègent à la fois sa santé et sa dignité, témoigne de la façon dont des notables « peuvent » parler du peuple. Leur tâche est de limiter le mal, non de s'insurger. C'est là que se place leur dignité. Une seule fois dans ces longs mémoires apparaît le mot « révolte » à propos des ouvriers du verre et de l'air qu'ils respirent : « Il n'est point d'étranger qui ne se trouve révolté de l'odeur fade et méphitique qui règne dans les ateliers. » S'agit-il de l'étranger au pays ou de l'étranger à la condition ouvrière ? Quoi qu'il en soit, c'est bien parce qu'il est loin qu'il peut être révolté. Pajot des Charmes, lui-même, a autre chose à faire : susciter des améliorations ou des recherches curatives. Discretion, bon aloi, linéarité des descriptions s'appuyant sur des connaissances de type scientifique ont paradoxalement une façon étrange de faire ressortir le malheur. Ainsi contenu, il prend, par endroits, sa totale dimension tragique.



PRATIQUES ET DISCOURS MÉDICAUX

Ainsi, du sort des ouvriers imprimeurs en taille douce :

Ils sont encore exposés à des foulûres et contusions à la tête, aux bras, aux jambes et toutes autres parties du corps. C'est une suite de la disposition des leviers qui placés en croix fixement sur le bout du rouleau débordent plus ou moins la presse et avancent même dans la partie libre de l'atelier. Au moment qu'il tourne la presse, l'imprimeur étourdi, négligent ou insouciant de prévenir ses confrères qui passent trop près de la presse en feu du côté des leviers, les ouvriers peuvent être renversés et blessés très grièvement ¹³.

Dans les glaciers, le travail du doucisseur a la violence des travaux de force. Pajot des Charmes raconte ¹⁴ :

Les ouvriers qui doucissent les glaces, outre les coupures occasionnées par les glaces qu'ils ont journellement dans les mains sont encore sujets à des coups de sang lorsque forcés de faire pirouetter en tous sens leur moëlon (espèce de molette de poids de 150 à 186 livres) sur toute la superficie des glaces qu'ils ont à dresser, ils sont presque toujours couchés sur le ventre appuyés pour lors sur leur banc afin d'atteindre plus aisément l'extrémité opposée. J'en ai vu tomber ainsi sur leur banc sans connaissance et n'y revenir que par le secours des stimulans les plus actifs.

Plus loin, les tamisseurs de chaux étouffent sous la poussière :

Le tamissage se fait ordinairement dans un appartement clos et à tamis ouvert ; il règne dans la chambre un nuage de poudre calcaire que le tamissier ne peut se dispenser d'avalier. J'ai vu des hommes et des femmes occupés à ce genre de travail rendre au bout de quelques instants le sang par le nez ou par la bouche. On peut juger de là combien ce travail est dur et pénible et combien il doit contribuer à abrégier les jours de cette classe de mercenaires qui sont forcés pour vivre de s'y livrer.

Il serait injuste de dire que cet aspect tragique échappe à l'auteur. La phrase ci-dessus a l'amertume des constats fatidiques : ce « travail pénible » « doit » abrégier les jours des ouvriers ; ainsi se fait la vie, ainsi se fait le travail pendant que se tisse la mort, destin inéluctable du mercenaire forcé « pour vivre » de s'y résoudre. Le vocabulaire est emprunté à deux ordres de sentiments : la pitié et la fatalité. La discrétion recouvre l'ensemble, mais le rapport de la S.R.M. ne s'y trompe pas lorsqu'il commente les travaux de Pajot des Charmes : « Tout semble conspirer contre la vie de ces malheureux ouvriers ¹⁵. »

Quel est donc ce « tout » conspirateur ? Ce sont les lieux, les vapeurs ainsi que les gestes et les positions, la façon dont, pour façonner la matière, l'artisan doit déformer son corps, le brusquer, le meurtrir ou simplement subir les agressions de matériaux blessants. Atelier, lieu objectivement mortifère. A travers le récit qu'en fait soit le médecin soit l'inspecteur, se repèrent aisément obsessions, sensibilités et croyances de l'époque. « C'est d'*air* qu'on manque le plus dans les ateliers. » Ce thème revient dans les textes comme un leitmotiv lancinant. Les lieux de travail sont trop resserrés, les ouvriers côte à côte respirent mal, les verrières ne donnent pas suffisamment d'aération et l'hiver les ouvriers redoutent les courants d'air, les vapeurs et émanations. Médecins et inspecteurs ont tou-